



HAL
open science

Représenter Metz au XVII^e siècle. Le travail de Claude Chastillon. Partie 1 : une ville empreinte de son passé antique

Julien Trapp, Julien Léonard, Pierre-Édouard Wagner

► To cite this version:

Julien Trapp, Julien Léonard, Pierre-Édouard Wagner. Représenter Metz au XVII^e siècle. Le travail de Claude Chastillon. Partie 1 : une ville empreinte de son passé antique. Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle, 2021, 1, pp.70-79. hal-03288755

HAL Id: hal-03288755

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03288755v1>

Submitted on 21 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



2021
n°1

Les Cahiers lorrains

Revue de recherches régionales depuis 1922



Société d'Histoire & d'Archéologie de la Lorraine



Représenter Metz au xvii^e siècle. Le travail de Claude Chastillon

Partie 1 : une ville empreinte de son passé antique

Au début du xvii^e siècle, Metz est une place forte de près de 20 000 habitants, marquée par un tissu urbain encore très médiéval qui avait été perturbé au milieu du siècle précédent par la fortification de l'est de la ville avec le Retranchement de Guise en 1552 et la construction de la citadelle au sud-ouest en 1560-1561². Rattachée de fait au royaume de France au lendemain du siège de Charles Quint, Metz ne l'est pas en droit³, et le roi tente de marquer la ville de l'empreinte française, notamment en améliorant ses défenses.

Ingénieur et topographe du roi depuis 1592, originaire de Châlons, en Champagne, inventeur de machines de guerre, qualifié sur son épitaphe de « conseiller du roi et son ingénieur en ses camps et armées en les provinces de Champagne et Brie, Toul, Verdun et Pays Messin »⁴, Claude Chastillon (1559/1560-1616) parcourt la France au début du xvii^e siècle, doté d'une pension confortable de 1 200 livres, afin d'améliorer le système défensif des places fortes

du royaume. Il en profite pour réaliser des dessins des éléments architecturaux remarquables de nombreuses villes. L'intégralité de ces planches a été publiée après sa mort, dans les années 1640, dans sa *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*⁵ (fig. 1).

Lors d'un voyage à Metz, daté de 1614 d'après une de ses gravures sur place, il réalise treize planches figurant des bâtiments et édifices remarquables messins, dont six comportent des dessins de vestiges antiques, pour un total de vingt-quatre représentations, soit le corpus le plus important pour une ville. Ces antiquités s'imposent encore dans le paysage urbain messin, notamment dans le secteur de la cathédrale et à l'extérieur par la présence de l'ancien amphithéâtre romain. Claude Chastillon prend toutefois le parti de représenter également des vestiges moins monumentaux, mais montrant l'intérêt pour l'Antiquité de certains Messins.

- 1 - Étude menée par l'association *Historia Metensis*.
- 2 - AM Metz, HH 184. En 1637, la population chute à 15 000 habitants environ, en raison des ravages de la guerre de Trente Ans.
- 3 - Il faut attendre le traité de Münster en 1648. Sur la période d'entre deux, voir Zeller (Gaston), *La réunion de Metz à la France (1552-1648)*, Paris, Les Belles Lettres, 1926, 2 vol. Quelques pistes de réflexion dans Léonard (Julien), « La réunion de Metz à la France [1552-1648] : une histoire écrite ? », *Les Cahiers lorrains*, n° 3/4, 2017, p. 6-15.
- 4 - Sur son parcours et son travail, voir Herme-Renault (Marie), « Claude Chastillon et sa "Topographie française" », *Bulletin Monumental*, t. 139-3, 1981, p. 141-163.
- 5 - Boisseau (Jean) (éd.), *Topographie française ou Représentations de plusieurs villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines & vestiges d'antiquité du royaume de France designez par deffunst Claude Chastillon*, Paris, Boisseau, 1641 [rééd. 1648 et 1655].

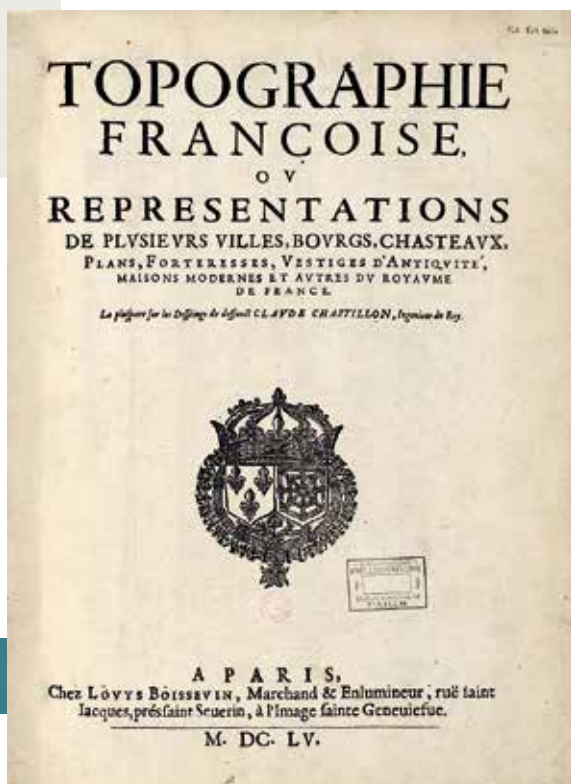


Fig. 1 : Au sein de sa *Topographie française* ou *représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, éditée à trois reprises entre 1641 et 1655, C. Chastillon propose six planches de gravure représentant des bâtiments messins antiques remarquables (Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet).

Des planches à remettre en contexte

Le travail de C. Chastillon est à mettre en relation avec deux œuvres littéraires contemporaines. D'une part, *Le voyage du Roy à Metz*, édité par Abraham Fabert en 1610 et, d'autre part, Martin Meurisse,

à travers son *Histoire des Evesques de l'Eglise de Metz*, publiée en 1634⁶. Ces deux ouvrages proposent dans leurs introductions un panorama général de la ville et de son passé antique, décrit comme glorieux.

Bien que les thématiques principales de ces sources ne soient pas à proprement parler les origines antiques de Metz, elles fournissent de précieuses informations sur les vestiges visibles dans la ville durant la première moitié du XVII^e siècle. En effet, d'un côté, le *Voyage du Roy à Metz* publié par Abraham Fabert (v. 1560-1638), imprimeur juré ordinaire de la ville de Metz et père homonyme du célèbre maréchal de France, est surtout une preuve de la soumission d'une partie des Messins au roi Henri IV en 1603, alors qu'il est venu régler un problème avec le gouverneur de la ville⁷. D'un autre côté, Martin Meurisse (1584-1644), évêque suffragant de l'évêque absent Henri de Bourbon-Verneuil depuis 1629 et figure importante de la Contre-Réforme et de la Réforme catholique en Lorraine, publie avant tout son ouvrage pour montrer que l'Église de cette ville est recommandable⁸. En effet, l'histoire des évêques de Metz est un sujet brûlant à cette époque, entre les défenseurs des libertés communales, héritées de l'ancienne « République messine », et les partisans de l'intégration définitive de Metz à la France, dont faisait partie Meurisse⁹. Dans les deux cas, il s'agit de montrer en introduction la grandeur millénaire de la ville de Metz.

Les planches de C. Chastillon se divisent en deux grandes catégories : d'une part, les vestiges monumentaux, cette ancienne parure monumentale qui habillait Metz-*Divodurum* à l'époque gallo-romaine et, d'autre part, des œuvres moins spectaculaires, comme des stèles funéraires. L'intérêt de ces dessins ne réside pas dans les qualités de

- 6 - *Voyage du roy à Metz, l'occasion d'iceluy : Ensemble les signes de resjouissance faits par ses habitans pour honorer l'entrée de Sa Majesté*, s. l. [Metz], Abraham Fabert, 1610 ; Meurisse [Martin], *Histoire des evesques de l'Eglise de Metz*, Metz, Jean Antoine, 1634.
- 7 - Sur les débats interprétatifs liés à cette publication, voir Thomas [Danièle], « Henri IV à Metz en 1603. *Le Voyage du roi* imprimé par Abraham Fabert », *Cahiers Élie Fleur*, n° 10, 1994, p. 49-77 ; et Charenton [Benoît], « *Le Voyage du Roy à Metz* [1610] », *50 Sept*, n° 14, 2010, p. 48-55. Sur le voyage d'Henri IV, voir par exemple Tribout de Morembert [Henri], « Henri IV à Metz », *Dix-Septième Siècle*, n° 19, 1953, p. 129-144 ; Zeller [Gaston], « Le "Voyage du Roy à Metz" [1610] et ses auteurs probables », *Annuaire de la SHAL*, t. 32, 1923, p. 417-437 ; Fleur [Élie], « Autour d'un livre célèbre : "*Le voyage du Roy à Metz*" », *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1930, p. 347-403.
- 8 - Kaiser [Jean-Baptiste], « Martin Meurisse O.F.M. évêque de Madaure, suffragant de Metz [1584-1644] », *Annuaire de la SHAL*, t. 32, 1923, p. 1-119.
- 9 - Zeller [Gaston], *La réunion...*, op. cit., t. 2, p. 280-283, repris dans Hari [Arnaud], *Écrire l'histoire des évêques de Metz au Moyen Âge : les Gestæ episcoporum de la fin du VIII^e à la fin du XIV^e siècles*, thèse de doctorat en histoire, dir. Chazan [Mireille], université Paul Verlaine-Metz, 2010, p. 3-4.

dessinateur de C. Chastillon qui utilise peu ou mal la technique de la perspective, notamment pour les monuments, comme l'amphithéâtre pour lequel le plan elliptique est esquissé, mais dont le rendu est douteux. L'auteur ne recherche pas le détail, comme les « antiquaires » du siècle suivant, le comte de Caylus ou les bénédictins de l'*Histoire de Metz*, lorsqu'ils reproduisent les vestiges de la « Maison

Quarrée ». Quant au mobilier antique de moindre taille, Chastillon s'adonne à quelques mises en scène, comme les fûts de colonnes reposant à côté d'un trident, tel celui du dieu Neptune. L'intérêt de ces gravures demeure de fournir le témoignage d'un érudit du début xvii^e siècle représentant les vestiges d'une civilisation disparue dans une ville du royaume [fig. 2].

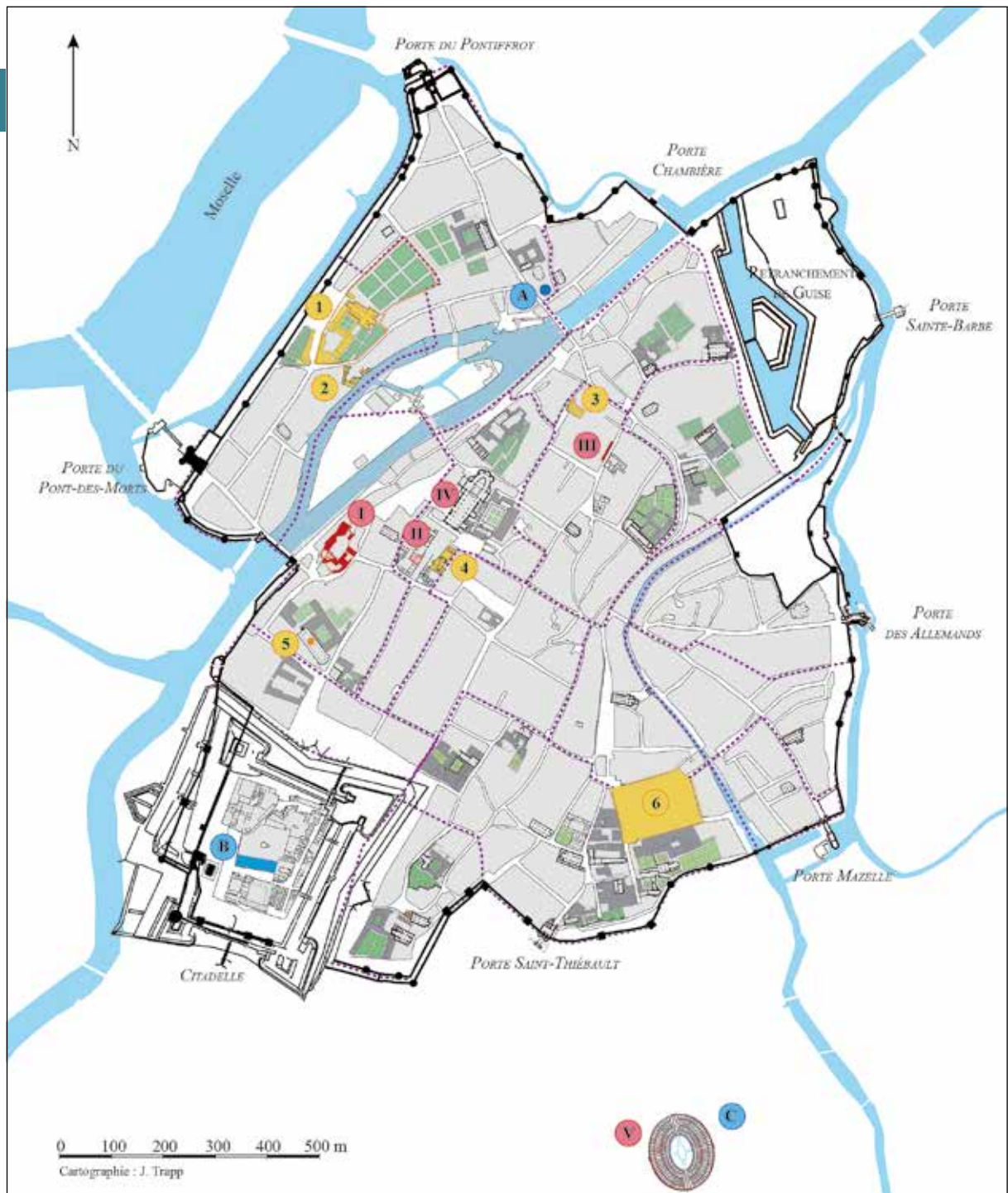


Fig. 2 : Localisation des éléments remarquables antiques (en rouge : I. Le petit amphithéâtre ; II. La Maison Quarrée ; III. Les murs des thermes et de la Cour d'Or ; IV. Éléments de colonnes ; V. Le grand amphithéâtre), médiévaux (en jaune : 1. L'abbaye Saint-Vincent ; 2. L'hôtel du Pasetemps ; 3. Le grenier de Chèvremont ; 4. Le palais des Treize ; 5. Le tombeau de Louis le Pieux ; 6. Le Champ-à-Seille) et modernes (en bleu : A. Le temple des Réformés ; B. Le magasin aux vivres ; C. « La fosse aux serpents ») figurés par C. Chastillon à Metz au début du xvii^e siècle (cartographie et DAO : J. Trapp).

Des vestiges monumentaux de *Divodurum* encore bien visibles

En confrontant ces trois sources – Meurisse reprenant probablement le *Voyage du Roy* – un aperçu des vestiges antiques visibles à cette époque se dessine. Plusieurs planches de C. Chastillon figurent en effet ces « *Collovnnes anticqvcs* », sans toutefois

en préciser leurs localisations [fig. 3], alors que le *Voyage du Roy* et Meurisse fournissent certaines informations. En effet, selon eux, divers éléments architecturaux sont alors dispersés un peu partout à travers la ville : colonnes, chapiteaux, corniches et frises en marbre, jaspé, ophite peuvent être contemplés à l'évêché (actuelle place Jean-Paul-II) ou à la porte du Pont-des-Morts, à l'ouest de la ville¹⁰, estimés à une quarantaine par Meurisse¹¹.



Fig. 3 : Des fûts de colonnes antique sont encore visibles à Metz au début du XVII^e siècle, notamment près de la cathédrale et de la porte du Pont-des-Morts [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 106] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

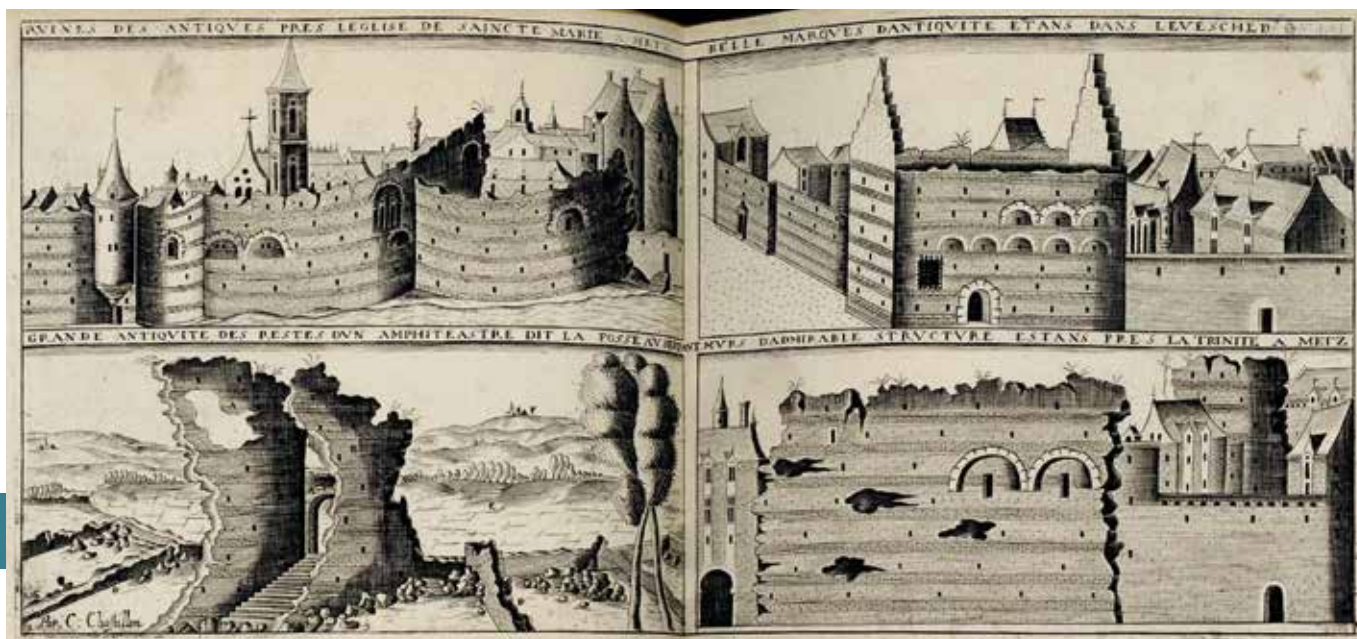


Fig. 4 : Parmi les éléments remarquables antiques dessinés par C. Chastillon figurent le petit amphithéâtre sur les bords de la Moselle [« *Ruines des antiques pres leglise de sainte Marie a Metz* »], la Maison Quarrée, probable temple ou basilique près de la cathédrale [« *Belle marques dantiqvite etans dans levesche d[...]* »], le grand amphithéâtre à l'entrée du quartier du Sablon [« *Grande antiqvite des restes dun amphiteastre dit la Fosse av serpent* »] et les vestiges des thermes de la colline Sainte-Croix [« *Mvrs dadmirable strcvtre estans pres la Trinite a Metz* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 123] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

¹⁰ - *Voyage du roy...*, *op. cit.*, épître dédicatoire non paginée.

¹¹ - Meurisse [Martin], *op. cit.*, p. 6.

Par ailleurs, des murs de facture romaine (en *opus mixtum*, type de construction alternant moellons calcaires et lits de briques) se voient encore en élévation à certains endroits de la cité, sans que toutefois les historiens messins de cette époque puissent les identifier. C. Chastillon figure des « *murs admirable structure estans pres la Trinite a Metz* », c'est-à-dire dans l'actuelle rue des Trinitaires (fig. 4, en bas à droite). Grâce aux découvertes récentes, il est possible d'affirmer qu'il s'agissait probablement d'une partie des thermes hauts de la ville, mis au jour dans les années 1930 et mis en valeur dans le parcours permanent du musée de La Cour d'Or¹².

Le *Voyage du Roy* et Meurisse évoquent également « *plusieurs autres endroitz de la Ville ou se voient encores semblables reliques, comme ez Abbayes de sainte Glossinde* », qui accueille actuellement le siège de l'Évêché de Metz. Grâce aux recherches et fouilles du siècle passé, il apparaît que ces vestiges – deux galeries voûtées construites selon la technique de l'*opus mixtum*, alternant lits de moellons calcaires et de briques – sont ceux de l'hypothétique cryptoportique relevé en 1903 par le major allemand Schramm¹³. C. Chastillon ne semble pas représenter ces vestiges, mais peut-être s'agit-il d'une des planches dont la légende a été effacée mentionnant de « *notable vestige d'antiquite estant a Ste [...] de [...]* » (fig. 5).



Fig. 5 : Ces vestiges antiques pourraient correspondre à ceux encore visibles dans les bâtiments de l'actuel évêché, au sein de l'ancienne abbaye Sainte-Glossinde [« *Notable vestige d'antiquite estant a Ste [...] de [...]* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 177] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

C. Chastillon représente également plusieurs monuments antiques qui fascinent les historiens messins depuis le Moyen Âge, en premier lieu le pont-aqueduc entre Ars-sur-Moselle et Jouy-aux-Arches (fig. 6).

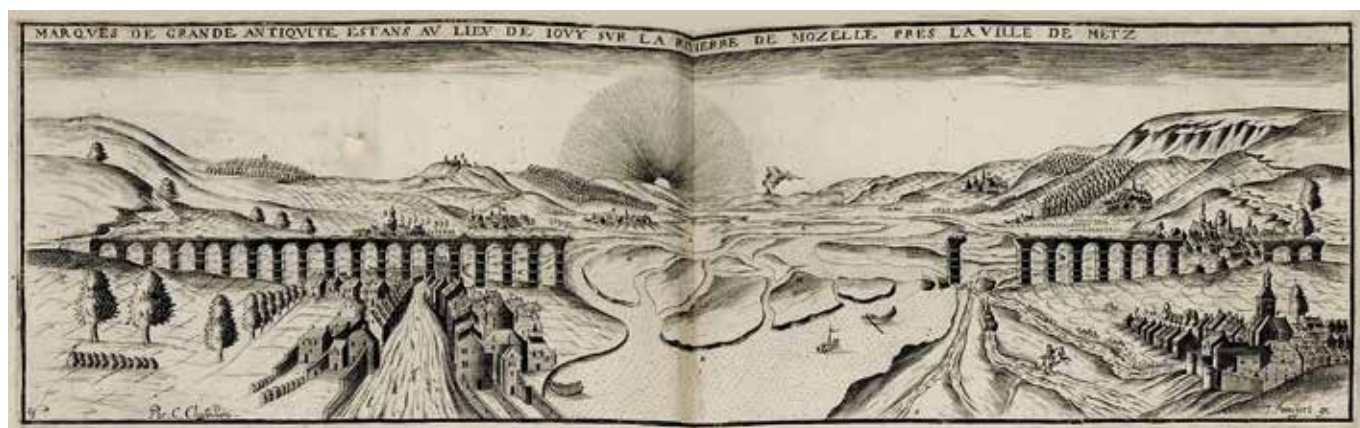


Fig. 6 : Au début du XVII^e siècle, l'ancien aqueduc romain est déjà dépourvu de ses arches au-dessus de la Moselle lorsque C. Chastillon les représente [« *Marques de grandes antiquite estans av lieu de Iovy svr la Riviere de Mozelle pres la ville de Metz* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 42] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

12 - Clément [Roger], « Fouilles archéologiques et accessions nouvelles au musée lapidaire de Metz », *Annuaire de la SHAL*, t. 43, 1933, p. 437-449.

13 - Schramm [Erwin], « Die Keller des Metzger Bischofspalastes », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 15, 1903, p. 482-483.

Déjà au début du XVII^e siècle, l'édifice était amputé de ses arches qui franchissaient la Moselle dans l'Antiquité. Au XI^e siècle, l'écolâtre de l'abbaye Saint-Vincent évoquait alors l'aqueduc et ses « six milles de longueur, reposant sur des arches, trait d'union grandiose entre Metz, la mère, et Gorze, la fille »¹⁴. En effet, le pont-aqueduc mesurait 1,125 km, ce qui en fait le monument le plus long sur voie fluviale du monde romain. Les érudits messins contemporains de Chastillon savaient déjà que l'édifice prenait sa source dans le village de Gorze :

« C'estoient Aqueducts ambitieux qu'utiles, qui servoient à conduire ou nous dirons tantost les eau esclaires & delicieuses que les sources qui eschappent en tres grande abondance dans le Bourg de Gorze, à trois lieues de la Ville, fournissoient largement, & toutes lesquelles recueillies en un receptacle avoient leurs cours par conduits sous terre jusques au plus haut des Aqueducts »¹⁵.

Autre monument encore à contempler dans le paysage messin, dans les faubourgs sud-est de la ville, l'amphithéâtre n'existait que sous la forme de quelques ruines, qui semblaient laisser entrevoir les substructions de l'arène avec les restes d'un accès percé entre deux murs parallèles bâtis en *opus mixtum* (fig. 4, en bas à gauche). En 1769, les moines bénédictins dom Tabouillot et dom François rapportent que l'édifice était en grande partie intact jusqu'en 1562, période à laquelle il sert de carrière de pierre pour la construction de la citadelle¹⁶. Toutefois, selon Meurisse, des éléments de l'amphithéâtre avaient déjà servi à la reconstruction de l'église des Apôtres, devenue abbaye Saint-Arnoul, non loin de l'édifice, au milieu du XI^e siècle, sans toutefois citer sa source¹⁷. À cette époque, lorsque Sigebert de Gembloux « visite l'amphithéâtre, [il se] figure le labyrinthe de Dédale »¹⁸, laissant penser

que ses murs sont encore debout. Cette hypothèse peut être corroborée par le sceau de l'abbaye Saint-Clément du XIV^e siècle figurant saint Clément devant un monument intact, s'élevant sur trois niveaux¹⁹. Puis, vers 1525, alors que Philippe de Vigneulles achève sa *Chronique*, il décrit un amphithéâtre, édifié selon lui par l'empereur Auguste, avec des « *pier quarrées, duquel sont encor de présant aujourd'ui les murs treffort en tesmoing de choses vrayes* »²⁰. Appelé « *Fosse av Serpant* » par C. Chastillon, l'édifice antique avait accueilli entre 1591 et 1597 l'un des premiers lieux de culte de la communauté protestante messine²¹ (voir Partie 3, à paraître).

Enfin, dans le secteur de l'évêché de l'époque, près de la cathédrale, C. Chastillon représente un bâtiment romain presque totalement préservé, appelé le siècle suivant « *Maison Quarrée* » (fig. 4, en haut à droite), dont les bénédictins Tabouillot et François donnent un autre dessin (fig. 7), tout comme le

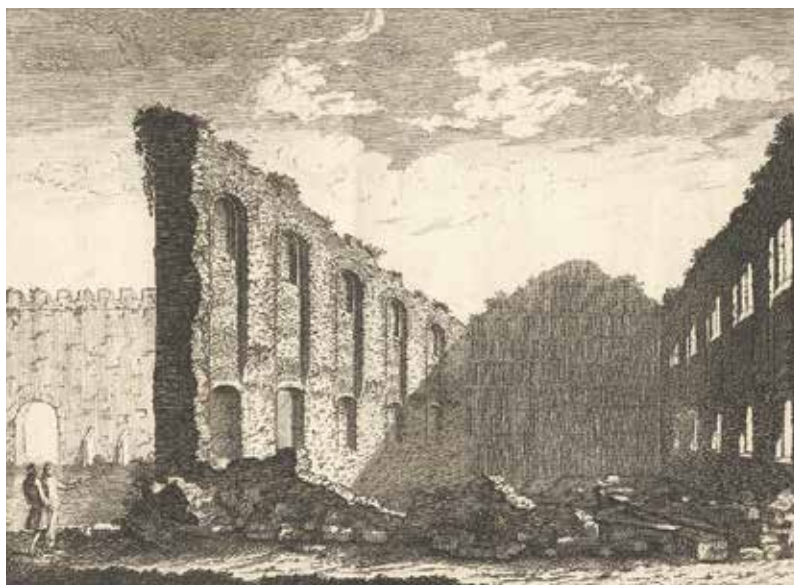


Fig. 7 : La Maison Quarrée demeure visible jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, lorsqu'elle est détruite pour laisser place aux nouveaux bâtiments de l'évêché, aujourd'hui marché couvert (Nicolas Tabouillot et Jean François, *Histoire de Metz*, t. 1, Metz, Lamort, 1769, pl. XXVI).

14 - Gembloux [Sigebert de], *Éloge de Metz*, éd. Chazan [Mireille], Metz, Paraiges, 2012, p. 39 : « *Miror aquaeductus sex millibus isse per arcus. / Invisit matrem cum filia Gorzqa Mettim.* »

15 - *Voyage du roy...*, *op. cit.*, épître dédicatoire non paginée.

16 - François [Jean] et Tabouillot [Nicolas], *Histoire de Metz, par des religieux bénédictins de la Congrégation de Saint Vannes*, Metz, Collignon, t. 1, 1769, p. 152 (pl. XIX, 2-3).

17 - Meurisse [Martin], *op. cit.*, p. 6.

18 - Gembloux [Sigebert de], *op. cit.*, p. 35 : « *Cumque peto theatrum, puto dedalum labyrinthum.* »

19 - Huguenin [Jean-François] (éd.), *Chroniques de la ville de Metz*, Metz, S. Lambort, 1838, p. 36-37.

20 - Vigneulles [Philippe de], *La Chronique de Philippe de Vigneulles*, éd. Bruneau [Charles], Metz, SHAL, t. 1, 1927, p. 35.

21 - Léonard [Julien], « La Réforme », dans Trapp [Julien] et Wagner [Sébastien], *Atlas historique de Metz*, Metz, Paraiges, 2013, p. 194-197.

comte de Caylus²² (fig. 8). Encore aujourd'hui, la fonction de cet édifice partage les historiens et les archéologues, ne sachant pas s'il s'agissait des restes d'un temple ou d'un monument civil, type basilique.

Non loin de là, sur la rive droite du bras intérieur de la Moselle, C. Chastillon représente à deux reprises « les ruines des antiques pres l'église de sainte Marie a Metz » qu'il identifie comme « les ruines tresantiques d'un amphiteatre qui ce voit encores a present av bord de la Mozelle » (fig. 9 et fig. 4, en haut à gauche). Tout comme la « Maison Quarrée », le *Voyage du Roy* et Meurisse ne l'évoquent pas dans leurs écrits. Toutefois, à voir la gravure de C. Chastillon la mise en œuvre en *opus mixtum* ne laisse aucun doute sur l'origine antique du monument, pourtant fortement remanié. Au Moyen Âge, les lieux accueillent depuis le XII^e siècle l'hôpital En Chambres de l'ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ainsi qu'une église, dont le clocher est visible sur les deux gravures²³. À la suite de la construction de la citadelle en 1560-1561, les bâtiments sont mis à la disposition des nonnes de l'abbaye Sainte-Marie, déplacées de leur couvent situé au sein de l'édifice militaire. Les vestiges du monument antique disparaîtront définitivement lors d'un incendie en 1833. Seuls quelques murs sont encore observables dans certaines caves de l'îlot qui conserve la forme elliptique de l'ancien amphithéâtre.

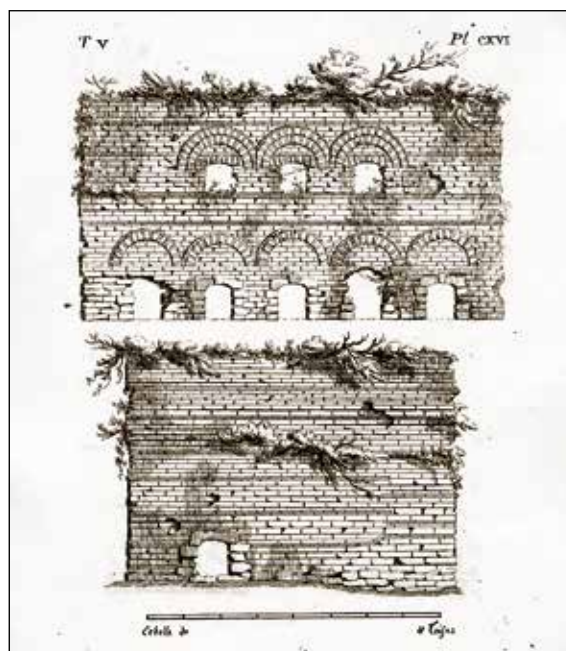


Fig. 8 : La Maison Quarrée a été dessinée en élévation par le comte de Caylus au milieu du XVIII^e siècle [Caylus [Anne Claude Philippe], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, t. V, Paris, N. M. Tilliard, 1762, pl. CXV et CXVI].

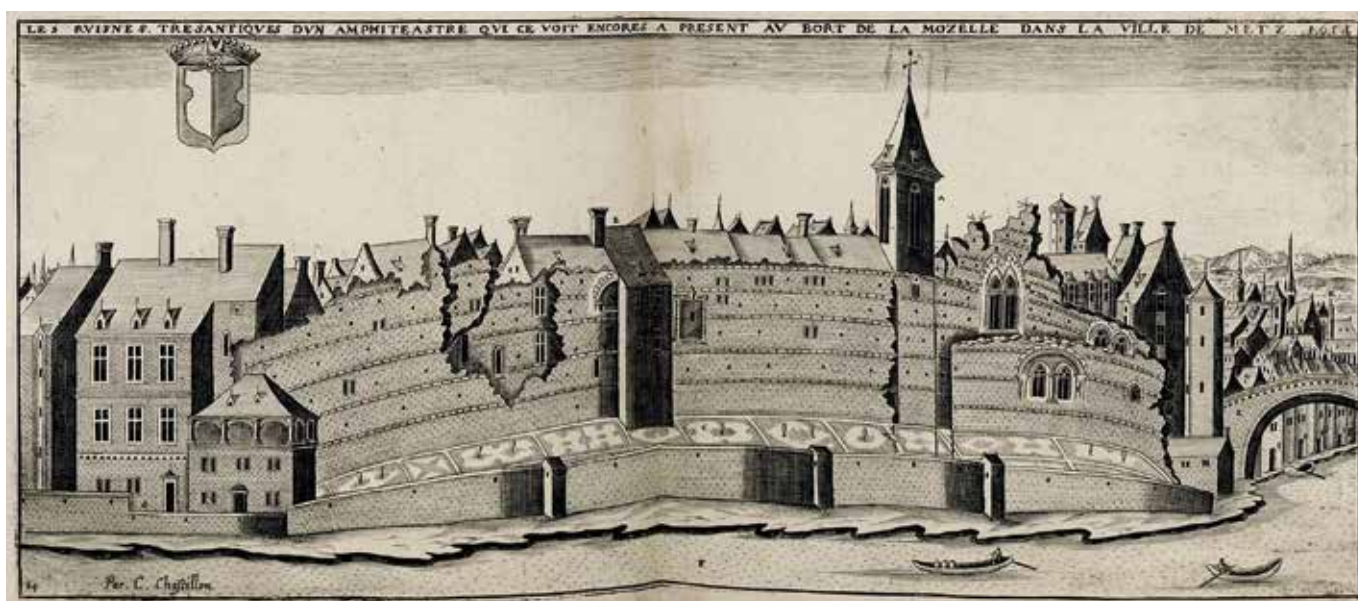


Fig. 9 : Le petit amphithéâtre gallo-romain a été représenté deux fois par C. Chastillon, sous des angles de vue différents, laissant penser à un état de conservation remarquable à l'époque (« Les ruines tresantiques d'un amphiteatre qui ce voit encores a present av bord de la Mozelle dans la ville de Metz 1614 ») [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 277] (Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet).

22 - Caylus [Anne Claude Philippe], *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, t. V, Paris, N. M. Tilliard, 1762, p. 320-322 (pl. CXV et CXVI).

23 - Trapp [Julien] et Mercier [Pierre-Marie], « L'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Metz », *Renaissance du Vieux Metz*, n° 151, 2009, p. 23.

Un intérêt nouveau pour le petit mobilier antique

Alors que l'attention des érudits médiévaux se portait essentiellement sur les vestiges monumentaux, C. Chastillon et ses contemporains semblent également s'intéresser au mobilier antique plus petit, en particulier les éléments lapidaires sculptés et inscrits, comme les stèles funéraires. L'ingénieur royal en représente une dizaine, mais avec imprécision, puisque les décors sont très schématiques et difficilement identifiables, tandis que les inscriptions ne sont pas lisibles (fig. 10). Ce type de mobilier avait attiré l'attention, une décennie auparavant, de Jean-Jacques Boissard qui, en 1602, avait rédigé un recueil d'antiquités visibles notamment à Metz, chez son protecteur, le baron de Clervant²⁴, chez son beau-père, l'orfèvre Jean Aubry, et chez l'un de ses amis, le procureur général Pierre Joly²⁵. Toutefois, trois siècles plus tard, Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz et bon philologue, a mis en évidence que la plupart de ces inscriptions étaient fausses. Seules les stèles figurées semblent authentiques, et pourraient correspondre aux découvertes de 1513 signalées par le chroniqueur messin Philippe de Vigneulles. Cependant, après comparaison avec les planches dessinées par J.-J. Boissard, ces éléments lapidaires ne semblent pas concorder avec les blocs représentés par C. Chastillon.

Bien qu'il soit difficile de déterminer avec certitude où ils ont été découverts et qui les conservaient, une seule stèle est identifiable (fig. 11, en haut à gauche), car conservée encore aujourd'hui au musée de La Cour d'Or à



Fig. 10 : C. Chastillon a également dessiné une série de stèles romaines, de manière très schématique, sans qu'il soit possible de les interpréter et de les localiser. La plupart semblent avoir aujourd'hui disparu [« *Avltres marques dantiqvitte estant en la ville de Metz* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 14] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].



Fig. 11 : Outre des stèles romaines, dont une seule (en-haut, à gauche) nous est parvenue, C. Chastillon a représenté des éléments d'architectures, mais aussi des éléments en céramique [« *Les remarque des ovvrages des antiqvues qui sont encort a present en divers lievix de la ville de Metz insculpez svr plvsievs fragment de pierres avec colonnes vaisseavlz et frizes enrichies a la mose des premier siecles* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 107] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

²⁴ - Mazaucic (Roger), « Claude Antoine de Vienne, Sieur de Clervant », *Annuaire de la SHAL*, t. 68, 1968, p. 83-152.

²⁵ - Boissard (Jean-Jacques), *Antiquarum inscriptionum Quae partim in Italia, partim in Germania et Gallia videntur cum suis signis & imaginibus exacta descriptio*, BnF, RES-J-468 (BIS).



Fig. 12 : Cette stèle dédiée aux déesses-mères et dessinée par C. Chastillon est la seule à nous être parvenue. Elle avait été découverte vers 1560-1561 lors de la construction de la citadelle, dans le sud-ouest de la ville. Au début du XVII^e siècle, elle appartient alors au président de la justice, Le Bey de Batilly (musée de La Cour d'Or-Metz Métropole. Inv. 2012.0.58. Cl. L. Kieffer).

Cette stèle avait été mise au jour en 1561 lors du chantier de construction de la citadelle, alors que Metz était passée sous protectorat français depuis 1552. Pour avancer sa souveraineté sur la ville, le roi de France avait décidé la construction de cet édifice bastionné dans le sud-est de la cité entre 1560 et 1562²⁶. Pour ce faire, certains édifices antiques encore visibles avaient servi de carrière pour l'édification de l'ouvrage, comme l'amphithéâtre, mais ce chantier avait également été l'occasion de la mise au jour de certains des blocs antiques, dont cette stèle aux déesses-mères. Son histoire est bien connue et a déjà été retracée par Pierre-Charles Robert en 1873²⁷. Elle est publiée pour la première fois par Gruter en 1601²⁸, grâce à un dessin envoyé par le président adjoint à la justice Denis Le Bey de Batilly, et Boissard en laisse une copie dans un recueil conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Reproduite par M. Meurisse en 1634, puis dans le recueil posthume de Claude Chastillon dans les années 1640, elle est portée disparue en 1769 lors de la rédaction de l'*Histoire de Metz* par dom Tabouillot et dom François²⁹. Quelques années plus tard, en 1772, dom Dieudonné la retrouve finalement enchâssée dans un des murs de l'actuelle rue des Trinitaires. Puis, la pierre disparaît une nouvelle fois avant d'être retrouvée en 1867, enterrée dans le jardin de ce même lieu, alors que les sœurs de Sainte-Chrétienne y faisaient des travaux³⁰. Averti,

Metz (fig. 12). Il s'agit de celle figurant trois déesses-mères et comportant l'inscription – la seule lisible – sur son fronton : « *In honorem Domus divinae Dis Mairabus Vicani vici Pacis* » (il est probable qu'il s'agisse de la seule vue par C. Chastillon, les autres n'étant peut-être que des reproductions de dessins).

26 - Wagner (Pierre-Édouard), « La citadelle de Metz », dans Dupond (Renata) (éd.), *Metz. Place de la République. 2000 ans d'histoire*, Metz, Serpenoise, 2010, p. 19-25.

27 - Robert (Pierre-Charles), *Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, Paris, Didier et C^{ie}, 1873, p. 43.

28 - Gruter (Jan), *Inscriptiones antiquæ totius orbis Romani, auspicijs Jos. Scaligeri ac M. Velseri accedunt XXIV Scaligeri Indices*, s. l. [Heidelberg ?], s. n., s. d. [1601], p. xcII, l.

29 - François (Jean) et Tabouillot (Nicolas), *op. cit.*, t. 1, p. 72 (pl. VII, 1).

30 - *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1871, p. 9.

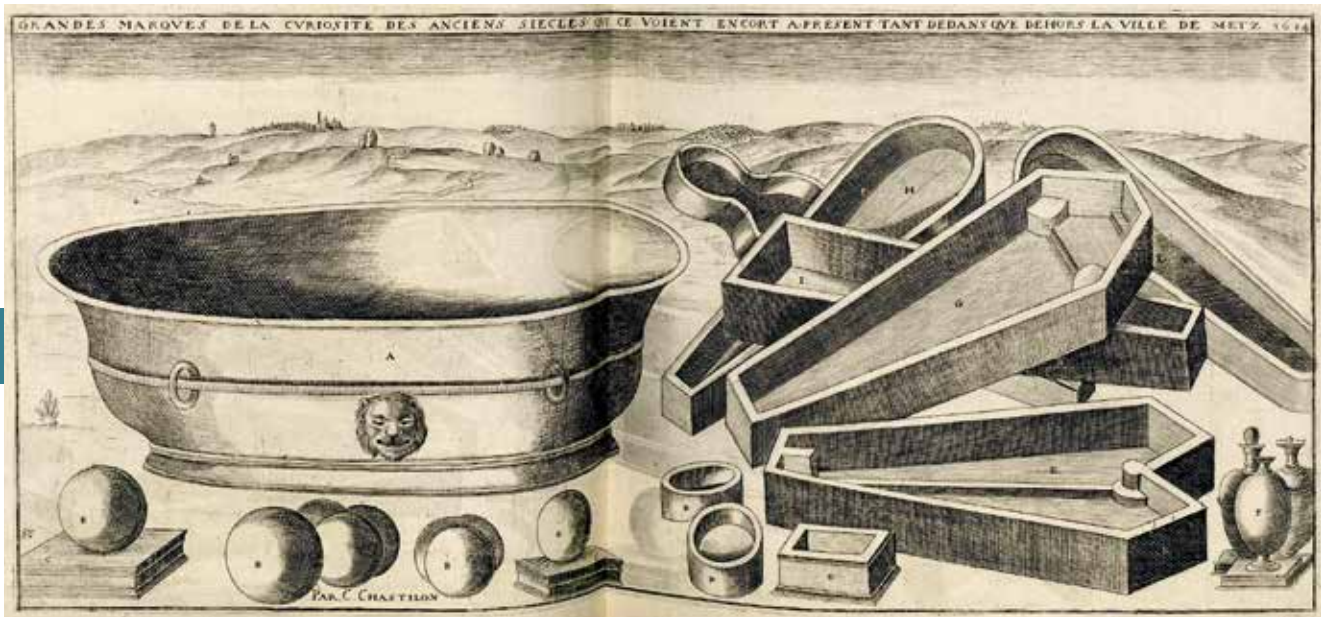


Fig. 13 : Déjà à l'époque de C. Chastillon, la cuve en porphyre est installée dans la cathédrale Saint-Etienne. Interprétée comme une baignoire issue de thermes, il pourrait s'agir d'un tombeau [« *Grandes marques de la curiosité des anciens siècles qui ce voient encort a presnet tant dedans que dehors la ville de Metz 1614* »] [C. Chastillon, *Topographie française ou représentation de villes, bourgs, châteaux, maisons de plaisance, ruines et vestiges d'antiquités du royaume de France*, Paris, Boisseau, 1655, p. 106] [Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet].

M. Jacquemin, membre de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, la récupère avant d'en faire don au musée de Metz en 1871, où elle est toujours exposée.

Autre élément antique remarquable attirant l'attention de C. Chastillon et de ses contemporains, une cuve en porphyre déposée à la cathédrale Saint-Étienne à la fin du XVI^e siècle y servait alors de baptistère ou de réserve de l'eau lustrale, comme l'atteste le *Voyage du Roy* et Meurisse, qui y voit une « *cuves qui servoient autre-fois aux Thermes & aux bains publiques* »³¹ [fig. 13]. Souvent interprétée comme une baignoire provenant des thermes de la ville, l'absence d'évacuation d'eau ou de trou de vidange laisse penser qu'il pourrait plutôt s'agir d'un ancien tombeau, rappelant celui du roi ostrogoth Théodoric (début du VI^e siècle) visible à Ravenne (Italie, Émilie-Romagne). À côté de son dessin, six sarcophages enchevêtrés les uns sur les autres laissent entendre des découvertes archéologiques funéraires, mais à des époques et des lieux inconnus, peut-être dans le quartier du Sablon, ancienne nécropole de Metz-*Divodurum*.

Véritables témoignages des vestiges antiques visibles à Metz au début du XVII^e siècle, les planches reproduites par Claude Chastillon – qui valent plus pour leur apport historique qu'artistique – ouvrent une fenêtre sur le passé romain de la ville, permettant d'appréhender un peu mieux le visage de *Divodurum*. Ces données sont bien entendu à compléter par les observations des érudits contemporains, écrits et iconographiques, notamment ceux d'A. Fabert et de M. Meurisse.

Contrairement aux érudits médiévaux dont l'attention se focalisait sur les vestiges monumentaux, comme les amphithéâtres et l'aqueduc, Chastillon s'intéresse par ailleurs au plus petit mobilier, comme les stèles gallo-romaines, s'inscrivant dans la dynamique de ses contemporains et leur attrait pour les « antiques ».

Toutefois, les monuments représentés par C. Chastillon à Metz ne se cantonnent pas qu'à l'époque antique, mais également à ceux du Moyen Âge et aux bâtiments contemporains qui seront présentés dans une prochaine contribution.

31 - Meurisse [Martin], *op. cit.*, p. 7.